



Ascenseur pour l'échafaud

de Louis Malle

Fiche technique

France - 1957 - 1h30

Réalisateur :
Louis Malle

Scénario :
Louis Malle
Roger Nimier
d'après l'œuvre de Noël
Calef



Musique :
Miles Davis

Interprètes :
Maurice Ronet
(Julien Tavernier)

Jeanne Moreau
(Florence Carala)

Georges Poujouly
(Louis)

Yori Bertin
(Véronique)

Résumé

Julien Tavernier accomplit un crime parfait en supprimant le mari de sa maîtresse, la belle Florence Carala. Revenant sur le lieu du crime pour reprendre un objet oublié, il est coincé dans l'ascenseur. Toute la nuit, il essaie vainement d'en sortir. Sa voiture est volée par deux jeunes amoureux qui abattent un couple de touristes allemands. Julien est accusé de ce crime. Florence erre dans Paris à sa recherche et retrouve la piste des deux amoureux alors qu'ils tentent de se suicider. Les dénonçant à la police, elle condamne par là-même son amant et dévoile involontairement sa complicité.

Critique

Pour son premier film d'auteur, Louis Malle sacrifie à l'adaptation d'un roman policier, mais réussit cependant une œuvre très personnelle. La déambulation nocturne de Florence dans un Paris qui brille de tous ses néons... L'attention quasi bressonienne portée aux objets... Le long solo de trompette de Miles Davis (improvisé et enregistré directement)... Autant d'éléments qui rendent cette œuvre envoûtante. Prix Louis Delluc 1957.

Claude Bourriq-Mercier
Guide du film

"Ronet n'a jamais été meilleur... comme Jeanne Moreau dont nous apprécions depuis longtemps le beau visage et la bouche têtue. Georges Poujouly est le personnage qu'il fallait pour ce qu' on appelait

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



il y a dix ans un "J3 tragique" et Yori Bertin possède mieux que son charme et sa beauté..."

"Sujet absurde, réalisation hors de pair, situations ineptes, captivant réalisme poétique, héros préfabriqués, personnages attachants... Une stupide "règle du jeu" contredit parfois les meilleures qualités de Louis Malle. Pourtant son film est (au sens exact de l'adjectif) extraordinaire. Courrez le voir..."

Georges Sadoul
Les lettres françaises (30/01/58)

"Malle dresse un constat parfaitement neutre, objectif ; analyse tout le comportement de ses médiocres héros avec la rigueur du clinicien. Nulle pitié moralisatrice, rien qu'une froideur imperturbable dont on pourrait critiquer le parti-pris systématique qui risque d'aller à l'encontre du but recherché et provoquer les ricanements."

Claude Beylie
Cinéma 58 n°25

L'hyper-sensibilité et l'impossible intelligence jouent, dans sa façon de filmer un attachant duo. L'étrange morcellement de son récit, les mouvements feutrés de sa caméra, la subtilité de ses éclairages, sa manière de nous donner à lire en gros plans sur les visages, nous prouvent qu'il a été fasciné par les bons auteurs du film noir américain. Son esthétique ne manque pas d'insolites roueries, par exemple, ce passage graduel du flou au distinct de la voix des jeunes gens en train de converser à la porte d'une boutique, ou encore ces doigts humains qui glissent vigoureusement sur du papier sensible dans un bain de révélateur. Mais ce qui m'a paru surtout lui appartenir en propre, c'est une perception

exacerbée de la durée et de l'espace.

La façon dont le temps s'écoule dans **L'Ascenseur pour l'échafaud** est à elle seule un envoûtement. Et quand Louis Malle promène sa caméra au long des visages alignés au comptoir d'un bar, où le cinéaste, si acharné à scruter que les traits du plus anodin des comparses se chargent soudain d'une extraordinaire "expressivité" psychologique. Pour en revenir au son, mentionnons également les grêles et douloureux gémissements de la trompette de Miles Davis qui participent à l'action à la fois comme le plus discret et le plus obsédant des contrepoints musicaux...

Raymond Backen
L'amateur de cinéma (avril 1958)

Tous ces objets parlent

Une vis, une bande nickelée, un tapis moquette, des roulettes extérieures caoutchoutées, le bouton de secours, une trappe de fonte losangée, un briquet, un couteau de parachutiste, un paquet de gitanes bleues vide... Pas besoin de dialogues ici. Tous ces objets parlent.

Les séquences de **l'ascenseur** forment un film d'objets : dans l'étroite cellule compte chaque lueur, chaque bruit proche ou lointain.

Georges Sadoul
L'amateur de cinéma (avril 1958)

Le style de Louis Malle

Le style de Louis Malle, à la fois elliptique et précis, est bien celui d'un garçon qui a été à l'école des classiques (non seulement des classiques du cinéma mais des classiques des lettres. Cela se sent, cela se devine à cette pudeur dont je parlais plus haut, à une retenue constante dans l'expression cinématographique, à un mépris évident de l'es-

broufe et du tape-à-l'oeil. Ce qui intéresse Louis Malle, ce n'est pas l'exploitation mécanique d'une situation donnée, mais le comportement intime de ses personnages en face de cette situation. Un morceau comme la promenade nocturne de Jeanne Moreau dans Paris me paraît, à ce point de vue, extrêmement caractéristique de son talent et de sa sensibilité personnelle. De même dans les séquences relatives à la folle escapade des deux adolescents, séquences pourtant discutables en soi, suffit-il de deux ou trois détails de mise en scène pour que la vérité l'emporte sur l'artifice et que nous nous intéressions soudain au sort de ces enfants."

Jean de Baroncelli
L'amateur de cinéma (avril 1958)

Référence à Bresson...

Cet enchevêtrement fort disparate est traité magistralement dans un style qui réussit à être attachant malgré les emprunts divers qu'il est facile de déceler : références à Bresson, dont Malle fut assistant (le dépouillement, qu'en d'autres temps on eût qualifié de janséniste), à Astruc (l'utilisation de procédés non réalistes tels que la "voix off" et le récit subjectif), à Vadim (la partition de jazz de Miles Davis). Avec, derrière tout cela, la leçon bien assimilée du cinéma américain : le sens de l'image-choc, la prédilection pour les gros plans et les longues focales, la féerie du néon, le générique qui fait partie intégrante de l'univers du film. Résultat : quelques morceaux de bravoure incontestablement réussis : le calvaire nocturne de Jeanne Moreau, la promenade sur l'autoroute, l'interrogatoire policier.

Marcel Martin
L'amateur de cinéma (avril 1958)

Des influences ? A cause de l'ascétique nudité du duel entre l'homme et l'ascenseur et de la présence de François Leterrier au générique, on a cité Robert Bresson. C'est plutôt Alexandre Astruc qu'il convient d'invoquer. Le film de Louis Malle garde un je ne sais quoi d'ostensiblement "formaliste", d'"intellectuel", qui rappelle un peu **Les mauvaises rencontres**. Mais Dieu merci ! son univers n'est pas cet univers glacé, désincarné, cet univers d'épuration où les sentiments humains sont réduits à une algèbre de sentiments, cher au promoteur de la caméra-stylo. Le sang y coule, et pas seulement celui des films policiers ! Que Louis Malle se méfie cependant de ne pas tomber, comme Astruc, dans le piège des dialogues d'écrivain. Pour laconiques et sèchement explicites qu'elles soient, les répliques de Roger Nimier semblent plus écrites pour le papier que pour la caméra. Je soupçonne fort leur auteur de s'être constamment regardé dans la glace en les écrivant. Si le film leur doit beaucoup de son mordant, il leur doit aussi un assez déplorable côté "littéraire". Dans la scène où les deux tourtereaux envisagent de se suicider - on pense un peu à l'allure artificieuse d'un certain **Deux sous de violettes**, de Jean Anouilh - le trop volontairement intelligent M. Nimier hausse le film à un summum de ridicule. Pour être franc avec Louis Malle, disons aussi que l'esthétisme un tantinet naïf des gros plans de visages ouvrant le film jure avec un style qui se voudrait sec, concis, coupant et expurgé de toute sentimentalité.

Raymond Barkan
L'amateur de cinéma (avril 1958)

Louis Malle

Réalisateur français né en 1932. IDHEC et assistantat. Louis Malle est par excellence le cinéaste du scandale : la scène de la baignoire dans **Les amants**, film vaguement inspiré du **Point de lendemain** de Vivant Denon ; la langue de Queneau transposée au cinéma avec travestis et mots orduriers dans *Zazie* ; Drieu La Rochelle réhabilité à travers **Le feu follet** où Maurice Ronet fut superbe ; Darien remis à sa vraie place dans **Le voleur** ; l'inceste mis en scène sans pudeur dans **Le souffle au cœur** ; résistants et collaborateurs renvoyés dos à dos dans **Lacombe Lucien** où l'on voyait un milicien coucher avec une jeune juive ; la prostitution des enfants évoquée de façon un peu trop complaisante dans **La Petite...** Une maîtrise technique indiscutable, une réelle fluidité du récit, une grande souplesse de la mise en scène sont les atouts de ce réalisateur qui dérange et fascine tout à la fois. Il a choisi les États-Unis après le succès d'**Atlantic-City**.

My Dinner with André connut un triomphe dans les milieux intellectuels américains mais échoua en France. En revanche **Au revoir les enfants** fut un grand succès que ne confirma pas **Milou en mai**.

Filmographie

Le monde du silence 1955
(avec Cousteau)

Ascenseur pour l'échafaud 1957

Les amants 1958

Zazie dans le métro 1960

Vie privée 1961

Le feu follet 1963

Viva Maria 1965

Le voleur 1966

Histoires extraordinaires 1968
(un sketch)

Calcuta 1969

Le souffle au cœur 1971

Humain trop humain 1973

Place de la République 1973

Lacombe Lucien 1974

Black moon 1976

La Petite 1978

Atlantic City 1980

My dinner with André 1981

Crackers 1983

Alamo Bay 1985
God's Country

And the pursuit of happiness 1986
La poursuite du bonheur

Au revoir les enfants 1987

Milou en mai 1989

Fatale 1992